

## Paracha Térouma 5777 : Pour une religion du cœur

« Ce que le Miséricordieux demande ? Le cœur » (Talmud)

### ***Donner à Dieu ; donner pour Dieu***

*Parle aux enfants d'Israël et qu'ils prennent pour Moi une offrande ; de tout homme qui donnera son cœur vous prendrez Mon offrande.*

Ainsi commence notre paracha consacrée aux dons des enfants d'Israël, ces offrandes généreuses qui serviront à l'érection du sanctuaire du désert. Rachi s'étonne : que signifie ce « pour Moi » ? L'Eternel, dont le psalmiste chante (Ps 24, 1) que la terre et tout ce qu'elle contient Lui appartiennent, aurait-Il besoin de quelques objets matériels ? D'où la réponse du Rabbi champenois : « En Mon nom ». L'Eternel ne demande pas une donation, mais une relation. Un « Je » et un « Tu ». En entrant dans notre synagogue, à gauche de l'armoire sainte, il est écrit en hébreu cette formule des *Chapitres des Pères* : « Que tous tes actes soient accomplis au nom des Cieux (*léchem chamaïm*) ». Derrière tout action se cache une conscience, une volonté, une intention. Même l'acte manqué ou le lapsus traduisent un désir secret que parfois l'analyste peut révéler à son auteur.

Quand Caïn puis Abel présentent les produits de leur labeur (Gn 4), le texte souligne que « l'Eternel agréa Abel [d'abord] et son offrande [après] ; mais Caïn [d'abord] et son offrande [après], Il n'agréa pas ». Dieu considère avant tout le cœur de l'offrant ; sa libéralité restant secondaire. Les physiologistes disent que la main est l'instrument du cerveau ; religieusement, la main est tout autant le prolongement du cœur. Quelle intention d'amour recèle le geste rituel, perçu autrement que comme une mécanique méticuleuse et obsessionnelle servant à s'épargner les flammes de la Géhenne ? Les prophètes répétèrent la leçon sur tous les tons.

### ***Les devoirs du cœur***

Cette thématique fut abordée par Bahya ibn Pakouda, un maître espagnol du 11<sup>e</sup> siècle, dans son livre écrit originellement en arabe, traduit par Juda ibn Tibbon en hébreu sous le titre *Hovoth Halévavoth*, et rendu par « Les devoirs du cœur » selon la traduction d'André Chouraqui (de mémoire bénie). Dans son préambule, ibn Pakouda veut combler le vide de la littérature talmudique concernant les enseignements éthiques du judaïsme. Certes, les Anciens ont énoncé quelques formules percutantes, hautement morales et universelles, mais le développement de leurs idées reste à accomplir. D'autant plus, écrit-il, que nombre de nos coreligionnaires n'accordent d'attention qu'aux aspects « extérieurs » sans une authentique considération pour leur sens profond, et les hauts sentiments de piété à investir pour se conformer réellement à l'esprit des prescriptions. Aux « devoirs du corps » doivent donc répondre les « devoirs du cœur », afin de vivre sincèrement le « tu aimeras l'Eternel ton Dieu de tout ton cœur » du *Chémâ Israël*.

Notre paracha rappelle ici ce grand principe de la foi : « de tout homme *qui donnera son cœur* vous prendrez Mon offrande ». Les Hassidim nous ont donné un signe tangible de cette générosité du cœur : la joie ! Cette joie en partage nous la ressentons à nos offices du Chabbat. « Quiconque à faim vienne manger !... »

Chabbat chalom,

Rabbin Philippe Haddad